

Forger la relève

Valérie Gaudreau

Numéro 144, printemps 2015

Artisans en bâtiments

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2015). Forger la relève. *Continuité*, (144), 22–27.

FORGER LA RELÈVE

L'importance d'avoir une relève en métiers d'art liés à l'architecture et au bâtiment ne fait aucun doute. Mais comment convaincre de jeunes travailleurs de la construction de se spécialiser dans des disciplines aussi pointues? Et comment permettre aux artisans en devenir de parfaire leur apprentissage sur les chantiers? Des solutions se dessinent.

par Valérie Gaudreau

Un apprenti observe son maître tailler la pierre. Il apprend chaque geste, qu'il imitera pour l'enseigner à son tour. De génération en génération, maîtres et apprentis bâtiront des cathédrales. Cette image inspirée des légendaires compagnons (voir

encadré p. 26) et empreinte de romantisme européen des siècles passés sent la poussière, vous dites? Pourtant, malgré les années qui filent, les outils et les lois qui changent, l'esprit de transmission dans les métiers d'art liés à l'architecture et au bâtiment demeure. Même si les moyens pour y parvenir, eux, divergent parfois.

« Dans plusieurs métiers, le savoir se transmet de personne à personne », lance d'emblée France Girard, chargée de projet pour les métiers d'art liés à l'architecture et au bâtiment au Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ). Ces métiers sont ceux d'ébéniste de tradition en patrimoine bâti, de plâtrier traditionnel, de couvreur ornementaliste, de tailleur de pierre, de

Alexandre Maquet, tailleur de pierre

Photo: Christian Chevalier



feronnier d'art ou encore de vitrailliste. Des métiers qui ne courent pas les rues. Dans le répertoire des artisans qu'a élaboré le CMAQ ces dernières années, les experts de certaines de ces disciplines se comptent sur les doigts d'une seule main. Au total, l'ouvrage recense seulement quelque 150 artisans. D'où l'importance de garder ces métiers vivants et de les transmettre.

MISSION FORMATION

«On fait beaucoup d'efforts pour assurer la pérennité de ces métiers», explique M^{me} Girard.

Mais comment former la relève? Plusieurs jeunes sortent chaque année des écoles des métiers de la construction, des cégeps ou des écoles de métiers d'art, mais comment les intéresser à un métier rare? Autre défi: comment amener sur les chantiers ces gens dont certains se considèrent avant tout comme des artistes? La question est vaste, car un monde semble séparer la théorie sur le patrimoine et l'histoire de l'art et la pratique, les deux pieds dans la poussière d'un chantier.

Pour le CMAQ, la réponse réside dans des formations et des ateliers de perfectionnement. Au printemps et à l'automne prochain, il offrira sept nouvelles formations, allant de la taille de pierre à la ferronnerie d'art, en passant par la restauration de décors peints.

La Commission de la construction du Québec (CCQ) a aussi mis sur pied des formations d'une durée de 30 à 150 heures. Un ferblantier peut s'initier au revêtement de toitures ancestrales, un briqueteur-maçon peut se spécialiser en taille de pierre naturelle, des cours de théorie de la restauration de bâtiments d'époque sont offerts aux charpentiers-menuisiers... Tous les travailleurs de la construction qui ont leur carte de compétence ont le loisir de se spécialiser dans une technique de pointe liée au patrimoine. «Chez nous, 13 % le font», souligne Simon-Pierre Pouliot, porte-parole de la CCQ.

Dans tous ces cas, la transmission de la connaissance de compagnon à apprenti reste la méthode privilégiée. Ces termes sont d'ailleurs encore utilisés sur les chantiers québécois, note M. Pouliot.

TERRAIN DE PRATIQUE

La directrice de la Fondation Saint-Roch de Québec, Magali Lavigne, reconnaît la pertinence des formations visant à forger la relève en métiers d'art liés à l'architecture et au bâtiment. «Mais il faut aller plus



Adrien Bobin, tailleur de pierre

Source: Adrien Bobin



Laurence Petit, mosaïste

Photo : Corinne Lachance



Daniel-Jean Primeau, plâtrier ornemaniste

Source : Daniel-Jean Primeau

loin», dit celle qui estime que, sans une véritable structure pour assurer la relève, la survie de ces métiers est menacée à court terme. «On a énormément de bâti à restaurer, et si on attend trop, plus personne n'aura les connaissances pour le faire», craint-elle.

La solution? Les Chantiers-apprentissages sur lesquels travaille la Fondation Saint-Roch depuis quatre ans. Ambitieuse et souvent complexe, reconnaît M^{me} Lavigne, l'idée est de créer des «escouades» d'artisans composées d'apprentis et de maîtres artisans. La formule, dont un projet pilote doit voir le jour au printemps, entend marier «pratique et apprentissage sur le chantier, et cours théoriques complémentaires dans les cégeps et les écoles de métiers d'art». «L'idée n'est pas de créer une école, nuance M^{me} Lavigne. On veut plutôt concevoir quelque chose d'itinérant, avec

PROFESSIONNELS À L'ŒUVRE

Depuis 2011, le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) travaille à identifier ainsi qu'à faire connaître et reconnaître les métiers d'art liés à l'architecture et au bâtiment, de même que les artisans qui les pratiquent. Jusqu'à maintenant, l'organisme a reconnu 16 métiers: tailleur de pierre, menuisier d'art, artiste verrier, ferronnier d'art, charpentier traditionnel, ébéniste, sculpteur, maçon traditionnel, peintre-décorateur, fondeur d'art, doreur, mosaïste, plâtrier ornemaniste, forgeron, métallier d'art et vitrailliste.

Près de 150 artisans ont fait reconnaître leur statut professionnel par l'organisme. Mais le CMAQ estime que son répertoire (metiersdart.ca) pourrait en recenser le double: au Québec, environ 300 personnes et entreprises détiendraient des savoir-faire traditionnels ou une expertise pointue liés à l'architecture et au bâtiment.

Pour obtenir le statut de professionnel, l'artisan doit déposer un dossier contenant une description détaillée des matériaux et des techniques de transformation qu'il emploie, photos à l'appui. Sa production est ensuite évaluée par un jury d'experts, selon les exigences de la définition et des normes et standards des métiers d'art. Le CMAQ tient six sessions d'évaluation par année. Les ateliers en métiers d'art peuvent également faire reconnaître leur production pour obtenir le statut de membre – Atelier en métiers d'art. (France Girard)



Ebénisterie Pelletier & fils

Gardien du patrimoine
depuis 1890



Portes, fenêtres,
balcons et
projets spéciaux.

450-793-4550

ebenisteriepelletieretfils.com



Membre artisan
professionnel du Conseil
des métiers d'art du
Québec, métiers d'art liés
à l'architecture et au
bâtiment.

Récipiendaire de
nombreux prix décernés
par la Ville de Montréal,
l'APMAQ et l'OPAM.



MAISONS DISTINCTIVES SUR MESURE

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE ET NOUVEAU

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE

maryseleduc.com
514 287-1214



**LES TOITURES
TOLE-BEC
INC.**

Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-point
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -



Licence R.B.Q. 2617-6594-75



1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:
(450) 661-9737 www.tole-bec.com



Daniel Gouffé, forgeron et ferronnier d'art
Photo : Guillaume D. Cyr

un accès aux chantiers pour la partie pratique.»

Cette formation veut mettre tout le monde dans le coup : institutions d'enseignement, entrepreneurs, architectes et Commission de la construction. Elle culminerait par une certification combinant un diplôme collégial (AEC) et la reconnaissance par les pairs. «C'est complémentaire à ce que fait le Conseil des métiers d'art. On touche le volet accès aux chantiers et on offre un type de formation qui n'existe pas encore.»

LA TRADITION DES COMPAGNONS

Les termes *apprenti*, *maître* et *compagnon* se rapportent à l'apprentissage d'un métier de personne à personne. Cette tradition française a d'ailleurs été inscrite en 2010 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. L'organisation définit le compagnonnage – un mot apparu au Moyen Âge mais reconnu au XVIII^e siècle –, comme un «réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier». Des jeunes appelés apprentis parcourent la France de ville en ville pour apprendre auprès d'un maître un métier lié à la pierre, au bois ou au textile. «Pour pouvoir transmettre son savoir, l'apprenti doit produire un "chef-d'œuvre" évalué par les compagnons», selon l'UNESCO, qui considère le compagnonnage comme une formation qui allie «développement de l'individu et apprentissage du métier». À la Commission de la construction du Québec, les termes *apprenti* et *compagnon* sont encore utilisés. Le certificat d'apprenti est délivré à une personne admise à l'apprentissage d'un métier qui, après avoir réussi l'examen de qualification provinciale, peut devenir compagnon. (V. Gaudreau)

L'accès aux chantiers. La formule reviendra souvent au cours de l'entretien que M^{me} Lavigne a accordé à *Continuité* dans son bureau situé dans l'ancienne église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, au cœur du quartier Saint-Roch. C'est le cheval de bataille des Chantiers-apprentissages : sortir les futurs étudiants des ateliers et les amener sur le terrain. «Le projet a pris forme lorsqu'on a réalisé qu'on ne peut pas former un jeune dans un métier traditionnel simplement avec des cours théoriques. Le métier s'apprend sur des chantiers. Alors si vous voulez former des jeunes, il faut que vous y ayez accès», tranche-t-elle.

Mais la route vers ce que Magali Lavigne appelle «l'accessibilité inconditionnelle aux chantiers» est pavée d'obstacles. Au Québec, les chantiers sont rigoureusement régis par la Loi sur les relations du travail, la formation professionnelle et la gestion de la main-d'œuvre dans l'industrie de la construction. Un amendement obtenu en 2001 par le CMAQ permet aux artistes professionnels des métiers d'art et aux restaurateurs d'œuvrer sur les chantiers de construction. Des chantiers servent parfois d'«école» lors d'occasions spéciales, comme du perfectionnement, mais l'ouverture à tous les étudiants n'est pas encore acquise, relate Simon-Pierre Pouliot.

ESSENTIELLE RECONNAISSANCE

Si, pour France Girard, la question de l'accès aux chantiers est importante, la chargée de projet au CMAQ signale un autre enjeu majeur : la reconnaissance de ceux qui pratiquent déjà un métier d'art lié à la construction. Car pour avoir envie de transmettre son savoir-faire, encore faut-il pouvoir l'exercer dans de bonnes conditions, dit-elle en substance. «Si les artisans vivent bien, on aura une relève intéressée. Un jeune ne voudra pas s'orienter vers un métier où il va crever de faim», illustre-t-elle.

La reconnaissance de ceux qui seront appelés à devenir de futurs maîtres artisans des Chantiers-apprentissages est aussi fondamentale aux yeux de Magali Lavigne. Les prochaines étapes du projet pilote seront d'ailleurs déterminantes pour dénicher ceux qui voudront bien transmettre leur métier. «Déjà que les artisans ne sont pas nombreux, combien ont le goût d'enseigner, et la capacité pédagogique de le faire?» s'interroge-t-elle. Mais, confiante de voir le projet pilote couronné de succès, M^{me} Lavigne se prend déjà à imaginer le

nombre de jeunes ou de moins jeunes, allant du travailleur de la construction féru de patrimoine jusqu'à l'ado décrocheur, qui pourraient y trouver une nouvelle passion.

Il faut faire comprendre, dit-elle, que ces métiers ont tout pour plaire aux jeunes. Ils allient histoire de l'art et de l'architecture, découverte d'outils et de techniques. Et ils sont bien de leur époque, même s'ils sont ancrés dans le patrimoine et la tradition. «Ces métiers font appel aux technologies modernes. Il faut sortir du cliché: les artisans ne travaillent pas comme au Moyen Âge!»

Déjà, les premiers échos reçus l'automne dernier laissaient présager le meilleur pour les Chantiers-apprentissages. Un seul article dans un journal de quartier à Québec a permis, selon M^{me} Lavigne, de mesurer l'intérêt pour ce concept de formation. «On ne s'attendait pas à recevoir un si grand nombre d'appels de jeunes et de parents. Ça veut dire qu'il y a des jeunes vrai-

ment intéressés par la question!» lance-t-elle, enthousiaste.

Des apprentis qui auront possiblement envie de prendre le flambeau des maçons, mosaïstes, ferronniers, couvreurs. Et de bâtir à leur tour peut-être pas des cathédrales, mais le patrimoine de demain.

Valérie Gaudreau est journaliste.

S'UNIR POUR MIEUX AGIR

Le regroupement des artisans dans un organisme qui reconnaît leur professionnalisme, comme le Conseil des métiers d'art du Québec, favorise le réseautage, fait connaître les travailleurs aux donneurs d'ouvrage... et représente par conséquent un atout pour la sauvegarde du patrimoine bâti. L'automne dernier, par exemple, quatre artisans professionnels ont uni leurs connaissances et leurs savoir-faire afin de proposer un plan d'intervention qui a permis de restaurer les portes et fenêtres du monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec, plutôt que de les remplacer. (F. Girard)



**La cohabitation entre le nouveau et l'ancien :
un enjeu en architecture au XX^e siècle.**

**ACTUALISER LE PATRIMOINE
PAR L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE**
Alexandra Georgescu Paquin

2014 **32\$** PAPIER **23,99\$** PDF EPUB

Presses de l'Université du Québec

Plus de
1 400 livres
à feuilleter

PUQ.CA